

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 24

Artikel: Fremdenverkehr und Statistik
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint ++
++ Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz:

3 Monate Fr. 2.—

6 Monate " 3.—

12 Monate " 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—

6 Monate " 4.50

12 Monate " 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt.

Vereins-Mitglieder bezahlen $3\frac{1}{2}$ Cts netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Forscher & Göschel.

Schweizer Hotel-Revue

REVUE SUISSE DES HÔTELS

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10. Année

Organe et Propriété de la
Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.

Admissions.

Präsidium
Liste der maîtres

Mr. F. Rubli, Directeur, Hôtel Chamossaire, Leysin	100
Herrn Alois Bossard, Hotel Guggithal ob Zug	

Legitimationskarten für die
Fahrt Visp-Zermatt

werden nur für die **Mitglieder** ausgestellt
(für Begleitung muss die Fahrt bezahlt werden) und können solche unwiderruflich
nur bis

Dienstag, den 18. Juni

abgegeben werden, es müssen somit die Be-
stellungen am **18. in unserem Besitz**
sein, um berücksichtigt werden zu können.

Derselbe Termin gilt für die
Zimmerbestellungen in Zermatt und wird
dringend gebeten, denselben inne zu
halten.

Das Centralbureau.

Les cartes de légitimation pour
le trajet Viège-Zermatt

ne sont délivrées qu'aux **sociétaires** (toute
autre personne doit payer). Le terme est
irrévocablement fixé au

Mardi, 18 Juin.

Après cette date aucune demande ne
pourra être considérée.

Le même terme est fixé pour la
commande des chambres à Zermatt avec
prière instantée de ne dépasser cette
date.

Le Bureau central.

Anzeige.

Diejenigen Teilnehmer an der Generalver-
sammlung, welche wünschen, den Coupon zur
Freifahrt Vevey-Mont Pelerin auf der Hinreise
nach Zermatt zu benutzen, können die Fest-
karte mit dem benötigten Coupon im Verkehrs-
bureau in Vevey (Quai Perdonnet 21 unterm Hotel
des Trois Couronnes) in Empfang nehmen und
zwar am 20. bis abends 8 Uhr und am 21.
von morgens 8 Uhr an.

Das Centralbureau.

AVIS.

Ceux des participants à l'assemblée générale
qui désirent utiliser le coupon pour le parcours
gratuit Vevey-Mont Pelerin en se rendant à
Zermatt, pourront toucher leur carte de fête,
contenant le dit coupon, au Bureau de ren-
seignements de Vevey (Quai Perdonnet 21, sous
l'hôtel des Trois Couronnes), le 20 jusqu'à
8 heures du soir et le 21 depuis 8 heures du
matin.

Le bureau central.

Examens d'apprentis cuisiniers.

Cette question figure d'une manière permanente, depuis 5 ans environ, à l'ordre du jour de nos assemblées générales.

Comme on a pu le voir par les débats de la dernière séance du comité, la question des examens obligatoires pour apprentis cuisiniers trouvera sa solution définitive à l'assemblée générale de Zermatt; la société qui en a pris l'initiative, l'Union Helvétique, a fini en effet par la mettre suffisamment au point pour permettre à notre comité de s'en occuper sérieusement et de présenter à la société, soit au Conseil d'administration, un préavis favorable à son sujet.

En considération cependant du fait que l'acceptation de ses propositions entraînera une obligation pour tous les sociétaires, le comité a jugé bon de leur soumettre le projet, dans ses grands traits, dès avant l'assemblée, afin que tous enussent le temps d'en peser nûrement les conséquences et de se former une opinion à ce sujet.

Voici donc le texte du règlement provisoire rédigé par l'Union Helvétique et discuté par le comité de la Société suisse des hôteliers.

Plan du programme
pour les examens d'apprentis cuisiniers.

I. Apprentissage.

L'apprenti doit avoir 15 ans révolus, et ne pas avoir dépassé sa 18^e année; il devra présenter des certificats attestant une bonne instruction scolaire.

La durée minimum de l'apprentissage est de 2 ans, et devra être accompagnée dans une seule et même maison. Il ne pourra être dérogé à cette prescription que moyennant l'autorisation des comités des deux sociétés.

La rétribution d'apprentissage est payable en deux annuités, la première après un mois d'essai satisfaisant, la deuxième au début de la seconde année.

L'apprenti est tenu de subir les examens d'apprentissage (ce qui rend ces examens obligatoires sans autre).

II. Organisation des examens.

Les examens ont lieu au printemps et à l'automne de chaque année, à époque fixe; la cuisine d'un hôtel du lieu d'examen servira de local commun à tous.

Une commission locale composée de deux chefs de cuisine et de deux hôteliers — les chef et hôtelier dont l'apprenti subit l'examen ne peuvent fonctionner comme experts pour cet examen — procède aux épreuves. Cette commission sera renouvelée chaque année. Elle fera rapport aux deux sociétés.

La Société des hôteliers élit les experts-hôteliers, l'Union Helvétique les experts-chefs.

Les membres suppléants seront élus, s'il y a lieu, par la commission elle-même.

La Suisse est divisée en districts d'examen comme suit: St-Gall, Zurich, Bâle, Lucerne, Lugano, Berne, Lausanne, Genève.

Dans chaque district, les sections de l'Union Helvétique ont droit de présentation pour les experts-chefs de leur district. La Société des hôteliers choisira le mode d'élection qui lui paraîtra convenable.

Les examens sont honorifiques; ils seront donc gratuits pour les candidats et ne comportent pas d'indemnité pour les experts. Les dépenses ordinaires et extraordinaires seront remboursées par les caisses des sociétés, et les commissions locales en rendront compte aux deux comités.

Les apprentis qui ont subi les examens avec succès recevront un diplôme qui leur sera remis sans frais et muni de la signature des comités des deux sociétés.

Le bureau central.

III. Examens.

Les examens auront lieu dans la règle d'après les principes suivants:

a) Partie théorique.

1^o Connaissance générale des ustensiles de cuisine, de leur provenance, de leur emploi et de leur manutention.

2^o Connaissance des diverses sortes de viande, volaille, gibier, poissons, etc., de leur utilisation suivant la saison. Leur conservation et préparation avant l'usage. De l'utilisation des diverses sortes et pièces de viande pour rôtir, braiser ou pour le bouillon.

3^o Préparation des sauces et des fonds.

4^o Mets farineux de toute espèce, pâtisserie et entremets.

5^o Préparation des glaces, sorbets, etc.

6^o Connaissance des denrées en général; confection de menus et calcul des matériaux nécessaires.

7^o Orthographe.

b) Partie pratique.

1^o Découpage des viandes, poulets, gibier, etc.

2^o Déossage des viandes.

3^o Découpage des poissons tels que saumon, turbot; des filets de sole, fèras, brochets, etc.

4^o Préparation d'un dîner ou de plats isolés sous la surveillance des experts.

5^o Préparation des sauces au beurre.

6^o Dressage et garnissage.

7^o Dextérité manuelle en général.

Les experts ont la faculté de modifier, de compléter et d'étendre ce plan d'examen.

Zu Traktandum 8
unserer General-Versammlung.

Der verehrte Einsender, welcher im Namen einer Genfer Gruppe seine diesbezüglichen „Anträge und Erklärungen“ in voriger Nummer kundgegeben, gestatte mir in dieser Angelegenheit einige Gegenbemerkungen:

Prämierung von Angestellten. Ich kann nicht einsehen, dass eine einjährige Dienstzeit für einen Angestellten schon ein Verdienst bedeuten soll. Wenn ein Dienstmädchen, bei den jetzigen schwierigen Zeiten, solche zu bekommen, ein volles Jahr bei ein und derselben Familie bleibt, dann will das etwas heissen; für einen Hotelangestellten aber gewiss nicht. Ziehe ich in Betracht, dass die Mitglieder unseres Vereins, mit ihren 65,000 Bediensteten wohl über 15,000 Angestellte beschäftigen und die Prämierung auf jeden Fall rückwirkend erklärt werden muss, weil sonst diejenigen, welche am meisten Anspruch darauf erheben können, leer ausgehen würden, so kann man sich ungefähr vorstellen, welche Dimensionen eine solche Prämierung annehmen würde. Ferner darf man sich fragen, was einem Angestellten, der 10, 15, 20 und noch mehr Jahre in derselben Stelle ist, gerechterweise verabfolgt werden muss, wenn schon ein einjähriger mit einem Geschenk bedacht werden soll, welches Geschenk doch einen gewissen Wert repräsentieren muss, um überhaupt gewürdig zu werden. Für 20-jährige treue Dienstzeit müsste dann mindestens zu Diamanten gebrilliert werden. Auch die Meinung, dass der Verein für alle Kosten der Prämierung aufkommen solle, kann nicht wahr ernst gemeint sein, denn in nicht allzuferne Zeit müsste derselbe daran denken, ein Anleihe aufzunehmen. So viel ich mir habe sagen lassen, hat der Internationale Verein der Gasthofbesitzer schon mit seinen 3-jährigen Prämierungen nicht die besten Erfahrungen gemacht, warum sollen wir nun noch weiter gehen und einen Bazar errichten? Das liegt gewiss nicht in der Absicht der betr. Genfer Gruppe.

Ich finde, dass eine Belohnung nach 5 Jahren angebracht ist. Die vom Vorstand aufgestellte Skala: 5, 10 und 15 Jahre, mit bronzer, silberner und goldenen Breloque oder Broche, auf welchen eine Anerkennung eingeprägt ist, mit dem Namen des Inhabers, gefällt mir. Auf eine solche Auszeichnung kann der Angestellte stolz sein, sie ist eine bleibende Ehrung und jeder Prinzipal wird für die Kosten derselben gerne aufkommen.

Würde man die Belohnungen vom ersten Jahre an beginnen und von Jahr zu Jahr steigen, so würde nicht nur die richtige Abstufung der Prämien schwer werden, sondern dieselben würden, weil zu leicht erhältlich, ihren Wert und Zweck verlieren.

E

Fremdenverkehr und Statistik.

Der „Zürcher Post“ vom 7. Juni wird geschrieben:

„Ihre Bemängelung der Statistik des schweizerischen Hotelvereins ist berechtigt; so soll man in der That nicht Statistik treiben. Ich nehme an, die Statistik erstrecke sich ausschliesslich auf die Vereinsmitglieder, und unterscheide nicht, ob sie frei von wesentlichen Mängeln der Einseitigkeit und Unvollkommenheit sei. Was jedoch diese prozentuale Ausweitung betrifft, so bestechet die Statistik nicht, so ist sie schon fast so kümmerlich, und in der letzten Schlussfolgerung falsch, weil eine Trennung in Saison- und Jahresbetten nicht vorgenommen worden ist. Die Zahl der Saisonplätze, deren Hotels drei bis fünf Monate geöffnet bleiben, ist gross, die Zahl derselben welche nur zehn bis zwölf Wochen betrieben werden (Engadin, Berghotels in Höhern und höchsten Lagen), nicht klein. Kurorte wie Montreux, Lugano, Locarno, Davos sollten auch wieder anders behandelt werden, als die vielen Jahresgeschäfte mit Touristen- und Fremdenverkehr.“ Was sagt nun die Statistik über diese Dinge? Gar nichts! Wie steht es in der letzten Zeit, wo der Betrieb naturgemäss eingestellt bleibt, so die leeren Betten mitzuzählen, das geht nicht an. Die Statistik als solche verdient eine Würdigung erst von dem Augenblick an, da uns eine gründliche Ausscheidung in Saison- und Jahresgeschäften geboten wird. Den Mangel haben Sie bereits hervorgezogen, dass die Vermehrung der Betten und Geschäfte nicht in Berücksichtigung gezogen werden ist, und diese Vermehrung muss den Saisongeschäften auf Kontos gesetzt werden, wodurch die Jahresgeschäfts-Bilanz nach der Hotelstatistik und so weiter ist. Auf diesen Grundstein hat die Statistik nicht einmal als Barometer im Vergleichnis zu den Ergebnissen früherer Jahre Wert, noch weniger als Gradmesser für das wirtschaftliche Saison- oder Jahresergebnis oder beides zusammen. Wer das Jahr 1900 zu den geringsten zählen will, mag das thun. Wer aber jene Statistik zum Zeugen dafür anrufen will, zitiert kleinen unverdächtigen Zeugen. Die Baustadt unserer Hoteliers, die baulichen Vergrösserungen, Erweiterungen und Neubauten an unseren Kurorten und Fremdenplätzen, die godeähnliche Entwicklung der Hotelindustrie und des Fremdenverkehrs — wohin deutet das? Also nur keine statistische Tendenzmalrei!“

Wäre aus dieser Meinungsäusserung ersichtlich, dass der Kritiker auch nur einigermassen mit statistischen Arbeiten vertraut ist, so würden wir, als Verfasser der bemängelten Arbeit, uns gewiss gerne auf eine gründliche Erörterung der Angelegenheit einlassen, da dies jedoch nicht der Fall zu sein scheint, und wir in Folge dessen befürchten müssen, uns unnützweise bemüht zu haben, so laden wir den betreffenden Herrn ein, sich durch die Vermittlung der „Zürcher Post“, sofern er nicht den Mut besitzt, sich direkt an uns zu wenden, ein Exemplar der soeben in unserem Verlage erschienenen Broschüre über die Hotelindustrie und den Fremdenverkehr im Jahre 1899 zu beschaffen, wir stellen ihm dieselbe gern gratis zur Verfügung mit der besonderen Empfehlung, sich in dieselbe zu vertiefen. Versteht er den Inhalt derselben, so wird er Gründe finden, auf seine Ausserungen zurückzukommen, versteht er ihn nicht, dann bleibt die Statistik des S. H. V. nichtsdestoweniger das beste und zuverlässigste, was auf diesem Gebiete bis jetzt geschaffen worden. Nur einen Punkt, möchten wir hier feststellen.

Der Herr Einsender meint nämlich, es müsse die durchschnittliche Besetzung der Betten auf die Jahresgeschäfte einerseits und auf die Saisongeschäfte mit kurzer und langer Saison anderseits, also auf 3 Kategorien verteilt werden. Bei unsern jährlichen Erhebungen fällt hauptsächlich die geschäftliche Seite des Fremdenverkehrs ins Gewicht und tritt an Stelle des finanziellen Ergebnisses; worüber Anhaltspunkte nicht jedes Jahr vorhanden, weil schwer erhältlich, die prozentuale Bettensetzung als Barometer; dies bedingt jedoch, dass die Saisongeschäfte gleich behandelt werden, wie die Jahresgeschäfte. Wenn der Korrespondent der „Z.P.“ den Weis erbringen kann, dass die Besitzer von Saisongeschäften ihre Hypotheken und anderen Schulden nur während den Betriebsmonaten zu verzinsen haben, dann lassen wir den Einwand betreffend Ausscheidung der Bettensetzung auf Jahres- und Saisongeschäfte gelten, andernfalls aber nicht. Die vom Einsender erwähnte Bauart ist noch lange kein Beweis von der Blüte der Hotellerie, sondern ein ungesunder Zustand; denn dadurch wird der Entwicklung des Fremdenverkehrs um Jahre vorausgeleitet und wirkt dies selbstverständlich nachteilig auf die potenziellen Ziffern der Bettensetzung.

Warum soll man übrigens nicht ehrlich genug sein, eine schlechte Saison einzustehen? Gewisse Fremdenplätze werden auch vom Jahre 1900 als von einem guten Jahre reden, im allgemeinen jedoch bleibt es, was es war: ein Fehljahr.

»»»

Le Français ne voyage pas.

Nous lisons, sous ce titre, dans le *Figaro*: On m'avait dit à Lucerne: "Nous voyons ici beaucoup plus d'Allemands que de Français; cela s'explique, nous sommes dans une région de langue allemande; mais vous trouverez une grande différence dans la Suisse française. A Montreux, à Lausanne, à Genève et partout sur les bords du lac Léman vous acquerez la certitude que le nombre des touristes français y est en augmentation constante."

Or, à Genève et à Lausanne, cette indication ne m'a point été confirmée. On n'a dit, au contraire, sans toutefois appuyer ces affirmations de documents précis, que le nombre de visiteurs français était à peu près invariable annuellement.

A Montreux, où j'ai trouvé des chiffres officiels, j'ai pu relever qu'en 1896 le nombre des visiteurs français et allemands ne présentait qu'un écart assez faible; Français 4233; Allemands 4846.

Mais depuis, les Allemands gagnent chaque année dans une proportion double de celle des Français. Ainsi, de 1896 à 1900, la statistique de Montreux porte le nombre des Allemands de 4849 à 7012, soit une augmentation de 2353 pour la dernière année, et le nombre des Français de 4233 à 5404, c'est-à-dire avec une augmentation de 1171 seulement sur la même année: moitié moins que les Allemands. Et pourtant, nous sommes sur un sol où régne la langue française.

La même statistique présente pour les Belges les chiffres suivants: 1933 en 1896, 2927 en 1900; soit une augmentation d'un millier environ, c'est-à-dire que la Belgique fournit à elle seule une augmentation presque équivalente à celle de la France entière.

Et comme conséquence de ce principe, je constate que les établissements de bains de la vallée du Rhône — Aigle, Bex, Lavey, Martigny — sont déjà en plein fonctionnement, tandis qu'à Evian, où la clientèle est essentiellement française, ni établissement de bains, ni les hôtels ne sont encore ouverts, bien qu'un de nos confrères parisiens publie le contraire.

Mais on ne fait pas aux Français le seul reproche de ne pas voyager, on ajoute encore: "ils ne savent pas voyager".

"Les Anglais, qui sont passés maîtres en matière de voyages, me dit-on, nous arrivent généralement au commencement de la saison; ils profitent ainsi du temps où les hôtels ne sont pas surchargés, ils ont de meilleures logements, on les traite mieux et à meilleur compte.

"Les Français, au contraire, viennent toujours au plein de la saison; si nous arrivons comme des avalanches au moment où il n'y a plus de place, où tout est plus cher, et ils s'étonnent que nous soyons impuissants à les recevoir. L'Anglais qui vient chez nous commence par établir ses conditions et discuter le prix de son séjour; avec lui, dès le premier jour, nous sommes fixés; point de surprise de part et d'autre. Le Français, au contraire, ne demande ni prix ni conditions; il en résulte souvent pour lui des mécontentements, pour nous des déceptions. L'Anglais voyage avec un bagage aussi mince que possible; le Français traîne à sa suite des malles énormes; les dames françaises veulent briller dans les hôtels comme dans leurs salons, et, tout en s'astreignant à se faire suivre d'un bagage encombrant et inutile, elles éprouvent souvent des déceptions les plus pénibles. Il n'est pas étonnant, par exemple, de voir arriver dans nos stations d'altitude, où à toute époque, les fourrures sont utiles, des dames françaises avec des robes de mousseline. Elles restent quelques heures et se sauvent en toute hâte."

H. Berthe.


Vermischtes.


Stearin- und Wachsdecke aus Tischdecken entfernt man zuerst vorsichtig mit dem Messer, unterlegt den Stoff mit Lösch- oder Filtrippapier und reibt dann mit hygroskopischer Watte; auch Benzin thut gute Dienste.

Ein einfaches Verfahren, auf Glas zu schreiben, wird in dem Pariser „Cosmos“ angegeben und dürfte sich für mannigfache Zwecke empfehlen, zumal es von denkbar grösster Einfachheit ist. Schon vor etwa drei Jahren machte Prof. Margot aus Genf eine merkwürdige Eigenschaft gewisser Metalle, wie Zink, Cadmium, besonders Magnesium und Aluminium, bekannt, derzu folge sie am Glas bleibend und metallische Spuren darauf hinterlassen. Der Genfer Physiker wies schon darauf hin, dass man auf Glas schreiben könnte, wenn man ein Stück dieser Metalle in einem Zeichenstift einspannt. Es ist unerklärlich, dass diese wichtige Entdeckung bisher fast gar nicht ausgenutzt worden ist, denn man braucht nur einen Aluminiumstift zur Hand zu haben, um damit auf Glas ebenso gut schreiben zu können, wie mit einem gewöhnlichen Bleistift auf Papier. Das Verfahren empfiehlt sich umso mehr, als die auf dem Glas erzeugte Schrift sich weder durch Waschen noch durch Reiben entfernen lässt, also sehr dauerhaft ist. Das Metall scheint sich mit der Oberfläche des Glases derart zu verbinden, dass es nicht mehr daraus entfernen kann und sogar solchen Flüssigkeiten widersteht, die das Glas selbst angreifen. Neuerdings hat Prof. Berger von der Universität Brüssel noch weitere Versuche mit diesem Verfahren angestellt und es für ausgezeichnet befunden, besonders wenn das Glas vorher mit einigen Tropfen einer Lösung kieselsglauber Kalis befeuchtet wird. Eine vorzügliche Verwendung kann diese Aluminiumschrift zur Herstellung dauerhafter Bezeichnungen auf Glasgeräten finden, deren Inhalt bisher meist durch Aufkleben von papieren Etiketten vermietet wurde.

X-Strahlen und Hotelzubehör. Die

Besitzer mehrerer New-Yorker Hotels haben sich in der letzten Zeit vielfach über den Verlust von Löffeln, Salztäpfchen und andern kleinen Silbersachen beklagt, die von langfliegenden Gästen als „Andenken“ mitgenommen wurden. Ein Hotelbesitzer erklärt, er habe seit Anfang des Jahres mehrere hundert Löffel verloren. „Diese Andenken-Jäger“, meinte er, „nehmen nicht nur Löffel fort, sondern auch kleine Möbelgegenstände aus den Zimmern. Ich glaube, einige würden die Bettvorhänge mitnehmen, wenn sie sich der Entdeckung entgehen könnten. Die Souvenir-Schrifte“ wird derart lästig, dass wir souverän die Löffel und andere anziehende Gegenstände an die Kette legen müssen, um sie sicher zu behalten.“ Ein lustiger Zwischenfall ereignete sich bei einer Gesellschaft, die kürzlich in einem eleganten Hotel stattfand und in der man mit X-Strahlen operierte. Die Strahlen wurden plötzlich auf eine Dame gelenkt und entblößten einen in ihrer Taille verborgenen Löffel. Es war gerade nach dem Diner der Gesellschaft, und die Dame hatte den Löffel als „Souvenir“ mitgenommen. Die Entdeckung überraschte die Missethäterin plötzlich und verursachte grosse Heiterkeit. Die verwirrte Diebin erröte und stammelte bei dieser Aufsehen erregenden Entblößung ihrer Schuld, dass sie den Löffel nur als Erinnerung an einen sehr angenehmen Abend mitgenommen hätte. Mehrere andere Damen der Gesellschaft machten allerhand Ausflüchte, damit an ihnen keine Experimente vorgenommen würden. Die Hotelbesitzer denken nun daran, den X-Strahlenapparat als Schutz für ihre Silbersachen zu gebrauchen.

Statistik der Pariser Weltausstellung.

Wie jetzt festgestellt ist, beläuft sich die Zahl der Besucher der vorjährigen Weltausstellung in Paris auf 50.850.338 Personen; durch das Monumentalthor am Concordiaplatz, also unter der „Pariserin“ durch, sind eingezogen: 8.601.881.

Gegenstände verloren: 40.000, und zurückgefordert: 12.000. An Nahrungsmittel verzehrt wurde: 34.560.000 kg Fleisch, 12 Millionen Stück Geflügel, 15 Millionen kg Fisch, 186 Millionen Eier. Ungehörlich hoch bezifferte sich der Wagenverkehr: 100.000 betrug die Durchschnittszahl der Wagen, die täglich vor der Ausstellung ihre Gäste abluden, ganz unab- hängig von der 52.657.000 Passagieren der Omnibusse und Tramwagen, der 10.185.000 Fahrgäste der Marsfeldbahn und der 10.185.000 die auf den Seineboten anlangten. Auffällig wenig aber werden die Beförderungsmittel innerhalb des Ausstellungsraumes benutzt: das anfänglich so beliebte Rolltrottoir hatte nur 6½ Millionen und die elektrische Bahn nur 2½ Millionen Fahrgäste. Fast unglaublich erscheint die Eröffnung, dass während der sechs Monate unter diesem Menschen schwärme nur wenige Diebstähle verzeichnet wurden, 478 im ganzen; und doch herrschte im Anfang der Ausstellung, besonders unter den Damantenhändlern der Invaliden-Espanade, eine wahre Panik ob der drohenden Gefahren. Aber wahrscheinlich vertrieb die wahrhaft drakonische Strenge, mit welcher die ersten Taschendiebe verurteilt wurden, einen heilsamen Schrecken. Dass daneben nur 53 Raucher (innerhalb der Galerien) und 109 Trunkenbolde gefasst wurden, verdient wohl kaum der Erwähnung.

Über die Wanderungen und das Wachsthum der Lachse sind von dem norwegischen Fischerei-Inspektor Landmark seit mehreren Jahren Beobachtungen angestellt worden, deren interessante Ergebnisse er in seinem Bericht über die norwegischen Süßwasserfischereien in den Jahren 1897 und 1898 mitteilt. In diesen beiden Berichtsjahren allein wurden von frischer gefangen und dann mit Zeichen versehen wieder ausgesetzten 800 Lachsen 41 Stück wiedergefangen, von denen 37 in Flüssen und 4 in offener See gezeichnet worden waren. 28 Lachse wurden in denselben Flüssen wieder gefangen, in denen sie mit Zeichen versehen worden waren, und 9 Stück in offener See. Nicht ein einziger gezeichneter Lachs war in einem fremden Flusse wiedergefangen worden.

Die neun in der See wiedergefangenen Lachse fand man in einer Entfernung von 10 bis 180 km von der Mündung des Flusses, in welchem sie gezeichnet worden waren. Die Zeit, in der die gezeichneten Lachse wiedergefangen wurden schwankte zwischen wenigen Tagen und über 18 Monaten. Ein Lachs, der 70 km von der Mündung des Flusses entfernt gefangen wurde, hatte diese Strecke in vier Tagen zurückgelegt. Praktisch genommen wächst der Lachs nur während seines Aufenthalts in der See, aber nicht während er im Flusse sich aufhält. Um dies zu beweisen, wird jeder Lachs bei der Anbringung des Zeichens im Sire-fusse im Dezember 1895 21 kg wog, beim Wiederaufgang im Oktober 1897 aber ein Gewicht von nicht weniger als 72 kg erreicht hatte. Die Beobachtungen bezüglich der Wanderungen der Lachsforellen haben die Thatsache ergeben, dass diese Fische keine weiten Wanderungen unternehmen, sondern nur nach dem Verlassen der Flüsse sich höchstens bis zu den inneren Teilen der Fjorde begeben und dann zur Laichzeit wie die Lachse wieder nach den Flüssen zurückkehren, wo sie ausgebreitet werden sind.


(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Kleine Chronik. Den Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 11. Juni 3238.

Der italienische Hotelier-Verein hält seine diesjährige Generalversammlung vom 24. bis 27. Juni in Venedig ab.

Pilatusbahn. Bis Ende Mai bat die Pilatusbahn in diesem Jahr 4196 Personen (1900: 2156) befordert.

Tellerauführungen Altdorf. Für die acht Vorstellungen standen in Aussicht genommen: 7., 14., 28., 29., 31., 18., 25. August, 1. und 8. September.

Wilderswil. Das Hotel Jungfrau ist von Hrn. Boss, Vater, käuflich erworben und in Betrieb genommen worden.

Zürich. Es hat sich hier eine Aktiengesellschaft gebildet, welche an der unteren Bahnhofstrasse ein

neues Automaten-Café-Restaurant errichten lässt.

Basel. (Mitget. v. Oeffentl. Verkehrsverein). Laut den Zusammstellungen des Polizeidepartements sind während des verflossenen Monats Mai in den Gasthäusern Basel 20.404 Fremde abgestiegen.

Cannes. Das Grand Hotel ging in den Besitz des Herrn Dubose aus Hayre über. Gerant des Hotels bleibt Herr R. Liebler. — Das Hotel Continental wurde durch Herrn H. Root angekauft.

Meiringen. Die Reichenbach-Bahn hat einen Automobil-Verkleb eröffnet zwischen der Station der Brünigbahn und ihrer Haltestelle beim Hotel des Alpes.

Zermatt. In hier wird mit Eifer an der Wasserversorgung, Kanalisation und Bessergestaltung der Strassen (Trottoirs etc.) gearbeitet. Die Arbeiten werden in den nächsten Tagen vollendet sein.

Tirol. Zum Direktor des Trafohotels ist Herr Homburger, früher im Kulmhotel St. Moritz, zuletzt in Hochseppen, Tirol, gewählt worden. — Das Sudenholz gehört jetzt dem Erbauer, Herrn Architekt Schmidt.

Ein neuer Luxuszug mit Schlafwagen erster Klasse wird vom 1. Juli an von Amsterdam über Köln nach der Schweiz eingerichtet. Er verkehrt täglich, die Abfahrt von Köln erfolgt um 7 Uhr 25 Min. abends, die Ankunft in Basel über Strassburg um 5½ Uhr und über Karlsruhe um 4 Uhr 50 Min. morgens.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1^{er} et de 2^e rang de Lausanne-Ouchy, du 22 au 28 mai: Angleterre 1066, Allemagne 484, Suisse 576, France 672, Amérique 356, Russie 248, Italie 55. Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Danemark, Etats-Unis, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 236 — Total 3693.

Schadeneratz bei Brandfällen. Die Union Helvética hat an das eidg. Justizdepartement eine Eingabe gerichtet betreffend die gesetzliche Regelung der Haftpflicht gegenüber dem Dienstpersonal für den Gastwirtbestand im Gefolge haben. Die Mehrzahl der Antworten geht darauf hinaus, das besonders im Interesse der Fürsorge für die heranwachsende Jugend ein Verbot wäre, eine scharfe Kontrolle der eingesetzten Automatenrestaurants durchzuführen. — Jüngst kam eine entsprechende Eingabe an den Reichstag und an den Bundesrat benutzt werden.

Ein Erlass gegen die Weinfälschung aus dem Jahre 1495 findet sich in der „Allgemeinen Landesordnung“ des Markgrafen Christof I. von Baden. Er ist damit begründet, „dieweil seit länger her viel unziehliche und schädliche Gemüthe bei den Weinbesitzern in Schwang gekommen“, lautet wie folgt:

„Keiner, der Wein zu verkaufen hat, soll denselben mit anderen Dingeboden Azzentzieren, wie es gewohnt ist. Doch mag einer zur Bereitung der Fässer wohl ein Ringlein Schwefels gebrauchen, um den Wein frisch zu machen, soweit es dem Menschen unschädlich bleibt, ... Ferner soll Niemand einen Wein mit anderleigem untermischen, sondern jegliche Gattung, es sei Elsässer, Ortenauer, Breisgauer, Rhein- oder Landwein unvermengt lassen, wie er gewachsen und an sich geworden. Und damit diese Ordnung desto beständiger sei, sollen alle Küfermeister und Küferknechte im Amteien an Eidesstatt geloben, sorglich die Fässer zu wachen, dass kein Wein, welcher verfälscht ist, mit fremdatigen und schädlichen Dingen vermischt und aufgezogen werde.“

Etwas mehr Rücksicht. Zu der unter diesem Titel kürzlich in unserem Blatte erschienenen Korrespondenz zu dem von uns diesbezüglich eingetragenen Stundpunkt der „Welt-Zeitung“ ist der Organisator Schaezler Geschichtserinnerung: „Dieser Standpunkt wird man anerkennen müssen, was die Abstimmungsfrage betrifft, so werden ihre Wagen in ein ruhigeres Bett zurückfließen, sobald sie ihre Schuldigkeit gethan, d. h. das Korrelativ gegen schädliche Übermasti in dem Alkoholgehalt geleistet haben. Aber es geht dem Wirkstand genau wie dem Handelsstand: er darf nicht meinen, in neuen Erscheinungen, die seine Kreise stören, absolut Feinde zu erblicken. Die Adoptionskunst ist die Höchste für beide Zwillingsfaktoren, die Arbeit an der Entwicklung des Menschen beschleunigen, und nur wird dabei über den Haufen geworfen, der Körper verunreinigt und sich nicht die Mitha giebt, Fühlung mit ihm Wirken zu suchen. Die Zeichen sind günstig dafür, dass weder der Reisende noch sein Nährwasser gegen den Strom schwimmen will und wenn sie mit ihm schwimmen, so bleihen sie nur um so eher oben auf, als sie stramm zu einander halten.“

Compagnie internationale des wagon-lits. Les résultats de l'exercice 1900 de cette Compagnie n'ont pas permis, en raison des méscomptes provenant des entreprises auxquelles la Compagnie s'était intéressée à l'exposition, la distribution d'un dividende aux actionnaires. On a parlé, ces derniers temps, de différentes combinaisons financières qui avaient été soumises au conseil d'administration soit par un établissement de crédit, soit par un groupe d'action-

St. Beatenberg nach Interlaken an Ingenieur Angelmier in Bern zu Handen einer zu bildenden Aktiengesellschaft. Die Kosten der 36 Kilometer langen Bahn sind auf Fr. 325.000 berechnet. Die Rentabilitätsrechnung sieht bei Fr. 34.000 Transporteinnahmen Fr. 19.000 Betriebsausgaben nebst Fr. 2000 Einlage in den Erneuerungsfonds einen Überschuss von Fr. 13.000 vor, was eine Verzinsung des Anlagekapitals von circa 4 Proz. gestattet würde.

Baden. Den „Aarg. Nachr.“ wird aus der alten Bäderstadt geschrieben: Sehr gut angelassen hat sich die diesjährige Saison. Die meisten Hotels sind schon komplett besetzt. Die Befürchtungen, der industrielle Aufschwung möchte den Kurort schaden, haben sich nicht bewährt. Die Bäder bleiben vom Tropen der Stadt unbehelligt. Der Kurhauspark ist mit seinen prächtigen Geländern ungemein und dadurch den Kunstdressen mehr als früher gewertet. Die herrlichen Umgebungen und Waldungen haben selbstverständlich durch das erhöhte industrielle Leben an ihrem Reiz auch nichts verloren. Im Gegenteil, manches ist geschehen, um sie dem Auge noch angenehmer zu machen.

Grubunden. Die jüngste Alpenstrasse, nämlich diejenige über den Umbrial, ist nun sozusagen vollendet und wird auf die Sommersaison hin eröffnet. Vom 15. Juni an verkehren auf der neuen Strasse von St. Maria i. M. aus täglich zwei Postkutschen hin und zurück; allerdings nur im Sommerkur, bis 15. September. Für Fahrgäste ist also hinreichend gesorgt. Die schweizerische Post geht in diesen nur bis zur vierten Kantone, von wo aus die Privatpost des Herrn von Planté den weiteren Verkehr bis Bonn und Aegidien überlässt. Die österreichische Postverwaltung hingegen ist in Vorbereitung der Wiedereröffnung der Grubundenstrasse über den Umbrial, die Touristenwellen große Anziehungskräfte ausüben, meint der „Fr. Rh.“

Baderesse nach Sibirien werden in einigen Jahren vielleicht etwas Altägyptisches sein, wenn sich die Bemühungen der russischen Regierung, die zahlreichen Mineralquellen des Transbaikal-Gebiets zu erschließen, von Erfolg gekrönt zeigen. Die meisten dieser Quellen sind bisher unerforscht und erfreuen sich nur unter der örtlichen Bevölkerung eines Ruhes. Der russische Ackerbauminister hat nun zur Erforschung dieser Quellen den Geologen Prof. Salesski nach Transbaikalien abgesandt. Er liegen die Quellen in der Nähe des sibirischen Baikals, im Gebiete des Ural, im Gebiete des Sibar. Zu diesen Quellen gehören die heißen Quellen von Turkinisk, im Kreise Barysung, in der Nähe des Baikals, dann die eiszeitlichen Soolbäder von Saransk, südlich von Tschita, die Makowysch'schen Quellen zwischen Tschita und Nertschinsk, und die Jamarawoschen, der lieblingsaufenthaltsort der reichen Theehändler von Kiachta.

Baderesse nach Sibirien werden in einigen Jahren vielleicht etwas Altägyptisches sein, wenn sich die Bemühungen der russischen Regierung, die zahlreichen Mineralquellen des Transbaikal-Gebiets zu erschließen, von Erfolg gekrönt zeigen. Die meisten dieser Quellen sind bisher unerforscht und erfreuen sich nur unter der örtlichen Bevölkerung eines Ruhes. Der russische Ackerbauminister hat nun zur Erforschung dieser Quellen den Geologen Prof. Salesski nach Transbaikalien abgesandt. Er liegen die Quellen in der Nähe des sibirischen Baikals, im Gebiete des Ural, im Gebiete des Sibar. Zu diesen Quellen gehören die heißen Quellen von Turkinisk, im Kreise Barysung, in der Nähe des Baikals, dann die eiszeitlichen Soolbäder von Saransk, südlich von Tschita, die Makowysch'schen Quellen zwischen Tschita und Nertschinsk, und die Jamarawoschen, der lieblingsaufenthaltsort der reichen Theehändler von Kiachta.

Englische Staatsminister und englische Pairs als Kneipenbesitzer. Der Abgeordnete Summers veranlasste die Herausgabe einer parlamentarischen Statistik, welche nachweisen sollte, in welchem Umfange die Mitglieder des Oberhauses die bekanntlich sehr übertriebene englische Kneipenwesen unterstützen. Das Resultat übersteigt mit seinen verblüffenden Ziffern alle Erwartungen. Die Liste weist u. a. die folgenden Daten auf: Der Premierminister Lord Salisbury ist Eigentümer von 1. Public-House oder Kneipe; Lord Derby, von mehreren, als 72, der Herzog von Devonshire von 47, der Herzog von Bedford von 50, der Herzog von Rutland von 37, Northumberland von 36, Dudley von 33, Lord Cowper von 22, Dungaven von 11, Hartington von 6 Wirtshäusern, so dass diese 10 Pairs allein 325 englische Kneipen als persönliches Eigentum besitzen. Es ist längst notorisches, dass die englische Nobilität ihr Kapital am liebsten in derartigen gewinnbringenden Unternehmungen anlegt.

Kampf gegen die „Automaten“. Der Gastwirkschule in Berlin schreibt: In Gastwirkschulen zirkulieren gegenwärtig Fragebögen, durch die festgestellt werden soll, welche Schädigung die automatischen Restaurants im allgemeinen und speziell für den Gastwirtbestand im Gefolge haben. Die Mehrzahl der Antworten geht darauf hinaus, das besonders im Interesse der Fürsorge für die heranwachsende Jugend ein Verbot wäre, eine scharfe Kontrolle der eingesetzten Automatenrestaurants durchzuführen.

Ein Erlass gegen die Weinfälschung aus dem Jahre 1495 findet sich in der „Allgemeinen Landesordnung“ des Markgrafen Christof I. von Baden. Er ist damit begründet, „dieweil seit länger her viel unziehliche und schädliche Gemüthe bei den Weinbesitzern in Schwang gekommen“, lautet wie folgt:

„Keiner, der Wein zu verkaufen hat, soll denselben mit anderen Dingeboden Azzentzieren, wie es gewohnt ist. Doch mag einer zur Bereitung der Fässer wohl ein Ringlein Schwefels gebrauchen, um den Wein frisch zu machen, soweit es dem Menschen unschädlich bleibt, ... Ferner soll Niemand einen Wein mit anderleigem untermischen, sondern jegliche Gattung, es sei Elsässer, Ortenauer, Breisgauer, Rhein- oder Landwein unvermengt lassen, wie er gewachsen und an sich geworden. Und damit diese Ordnung desto beständiger sei, sollen alle Küfermeister und Küferknechte im Amteien an Eidesstatt geloben, sorglich die Fässer zu wachen, dass kein Wein, welcher verfälscht ist, mit fremdatigen und schädlichen Dingen vermischt und aufgezogen werde.“

Etwas mehr Rücksicht. Zu der unter diesem Titel kürzlich in unserem Blatte erschienenen Korrespondenz zu dem von uns diesbezüglich eingetragenen Stundpunkt der „Welt-Zeitung“ ist der Organisator Schaezler Geschichtserinnerung: „Dieser Standpunkt wird man anerkennen müssen, was die Abstimmungsfrage betrifft, so werden ihre Wagen in ein ruhigeres Bett zurückfließen, sobald sie ihre Schuldigkeit gethan, d. h. das Korrelativ gegen schädliche Übermasti in dem Alkoholgehalt geleistet haben. Aber es geht dem Wirkstand genau wie dem Handelsstand: er darf nicht meinen, in neuen Erscheinungen, die seine Kreise stören, absolut Feinde zu erblicken. Die Zeichen sind günstig dafür, dass weder der Reisende noch sein Nährwasser gegen den Strom schwimmen will und wenn sie mit ihm schwimmen, so bleihen sie nur um so eher oben auf, als sie stramm zu einander halten.“

Compagnie internationale des wagon-lits. Les résultats de l'exercice 1900 de cette Compagnie n'ont pas permis, en raison des méscomptes provenant des entreprises auxquelles la Compagnie s'était intéressée à l'exposition, la distribution d'un dividende aux actionnaires. On a parlé, ces derniers temps, de différentes combinaisons financières qui avaient été soumises au conseil d'administration soit par un établissement de crédit, soit par un groupe d'action-